

l'énergie de sa volonté est aussi forte que l'impulsion à laquelle il obéit. Il part et parcourt successivement tous les points où la fièvre jaune s'est montrée ; les provinces de Cordoue, de Séville, de Malaga, de Grenade, de Murcie, de Valence, d'Aragon et de Catalogne, sont explorées par lui. Renfermé dans Cadix pendant tout le temps du Siège de cette place, par les Français, il quitte cette ville, à la fin de décembre 1824, pour rentrer en France ; là encore il poursuit ses recherches, et partout où, dans différents temps rapprochés de notre époque, la fièvre jaune avait fait quelque courte apparition, il va prendre des renseignements auprès des médecins qui avaient pu l'observer.

Enfin, après avoir employé la plus belle partie de sa vie à parcourir un champ d'investigations plus vastes qu'il n'a jamais été donné à un seul homme de le faire, pour l'étude d'une seule maladie, il a revu son pays natal ; il y rentre aussi pauvre qu'il en est parti, mais riche d'espérance, riche surtout de la conviction où il est qu'il va éclairer un des points les plus obscurs de l'étiologie de l'une des plus graves parmi les maladies qui déciment les populations.

Faut-il rappeler ici, quelle était l'opinion générale sur la question de la contagion dans les maladies dites pestilentielles, avant les travaux de Chervin ? Le luxe des précautions prises contre leur invasion, les quarantaines, les lazarets, les cordons sanitaires, en témoignant de l'effroi des gouvernements, indiquaient assez les convictions de la science. Il a suffi de l'apparition d'un homme, je ne dis pas pour renverser complètement une opinion, ouvrage de plusieurs siècles, cette tâche est trop forte pour un seul, mais pour ramener le plus grand nombre à la sienne, et réduire au doute ses plus fervents contradicteurs. C'est que cet homme avait une parole puissante, non pas par l'éloquence, mais par l'autorité des faits. Lorsqu'il abordait son sujet de prédilec-